



Cinq ans de travaux ont été nécessaires pour créer le Waow, bateau rêvé par Michel Deville, d'Arzier. ROSE MARIE BISCHOFF

# La fin d'une légende des mers

**NAVIGATION** Le plus grand voilier d'Indonésie, le Waow, n'est plus. Il a disparu dans les eaux de Papouasie occidentale après avoir brûlé.

LUDIVINE CAPORAL

ludivine.caporal@lacote.ch

Nous avons rencontré Michel Deville il y a deux ans. Ce septuagénaire originaire d'Arzier nous avait alors raconté l'incroyable – mais vraie – histoire de son bateau, le Waow. Celle-ci s'est arrêtée brutalement dans la nuit du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février 2018. «Le bateau n'avait aucune chance de s'en sortir.», raconte Michel. La faute à une tempête qui s'est abattue sur le port de Biak, en Papouasie occidentale. «Les vagues poussaient intensément le bateau vers le récif. A ce moment-là, nous n'avions qu'un seul moteur pour manœuvrer car on effectuait des travaux sur le deuxième. On a tant bien que mal essayé de le ramener vers les profondeurs». Après plus d'une heure de galère, ils réussissent enfin à le sortir de là. C'était sans compter sur le feu dans la cale du navire. «Après tous ces efforts, le moteur a dû surchauffer, provoquant l'incendie», suppose-t-il. Trois extincteurs vides plus tard,

les flammes sont inarrêtables. L'équipage descend alors du Waow, impuissant. Il regardera le voilier brûler puis couler dans la mer pendant près de 9 heures. Aucune personne n'a été blessée mais la perte matérielle est, elle, énorme.

## Rêve de gosse

Depuis 2012, le Waow voguait sur les mers de l'Indonésie orientale. Mais rien ne portait à croire que son propriétaire, Michel Deville, donnerait un jour vie à son rêve d'enfant: celui de créer un bateau de pirates, comme dans les livres qu'il lisait. Après avoir travaillé dans la vente, il rachète un brevet dans le domaine des oligoéléments. Il fonde en-

suite les laboratoires Bioligo, à Nyon. Mais sa passion pour les bateaux reprend vite le dessus. Tout s'accélère lors d'une excursion de plongée à Bali, où il apprend qu'il est possible d'en faire construire en Indonésie. Il rencontre ensuite Adji, un charpentier issu d'une famille spécialisée dans la construction de bateaux depuis 400 ans. L'aventure est alors lancée. Michel Deville est plus déterminé que jamais. Mais il faudra tout de même compter plus de cinq ans de travaux, d'indécisions et de galères avant que le Waow puisse voir le jour.

## Un géant de la mer

Onze mois par année, ce navire aux allures «piratesques» embarquait des plongeurs venus de tous horizons pour des excursions à couper le souffle. Le Waow, c'était plus de 11 000 nautiques par an, trois immenses mâts en bois, 60 mètres de long sur 11 mètres de large; et surtout, l'histoire d'une grande famille. «Perdre le Waow, ça n'a pas été le plus difficile. Mon rêve, je l'avais réalisé. C'était de créer ce bateau et je l'ai fait. Mais je ne m'attendais pas à ce que ça apporte autant de bonheur aux gens. Ça me touche de voir qu'il était devenu une légende et que beaucoup sont attristés par la nouvelle», confie Michel, les yeux embués de larmes.

Malgré la disparition du navire, l'aventure ne s'arrête pas là. Le 12 mars, sur sa page Facebook, l'équipage a annoncé la bonne nouvelle: un partenariat a été conclu avec les propriétaires d'un autre voilier appelé le Mutiara Laut, ou Perle des Mers. Construit pratiquement au même moment que le Waow, il est légèrement plus petit (46x10) mais «offrira le même confort». Le service sera principalement assuré par l'ancien équipage du Waow et la fréquence des plongées pourra rester la même: jusqu'à quatre par jour.

## En attendant le Waow II?

Une chose est sûre, Michel Deville ne se lancera pas dans la construction d'un nouveau bateau. «A 74 ans, ce n'est pas raisonnable. J'ai envie de profiter de mes autres activités.», lance-t-il. Mais il se dit prêt à transmettre son expérience et son réseau pour que l'aventure du Waow perdure. Quelques jours seulement après le drame, de nombreux amoureux et habitués du voilier ont déjà fait savoir qu'ils aimeraient investir dans la construction d'un Waow II. Au cours des dernières années, l'âme du plus grand voilier d'Indonésie en a visiblement conquis plus d'un. Affaire à suivre... ◉

« Le bateau n'avait aucune chance de s'en sortir. »



MICHEL DEVILLE  
PROPRIÉTAIRE DU  
WAOW